

La dame de fer *Clemency* de Chinonye Chukwu

Jean-Philippe Gravel

Volume 38, numéro 2, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92753ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, J.-P. (2020). Compte rendu de [La dame de fer / *Clemency* de Chinonye Chukwu]. *Ciné-Bulles*, 38(2), 46–46.



Clemency

de Chinonye Chukwu

La dame de fer

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Dans les films abordant une question aussi grave que la peine capitale, on a surtout connu le tourment des condamnés comme de ceux qui tâchent de les sauver de l'implacable engrenage du meurtre légalisé. On s'est penché moins souvent sur les impacts subis par ceux et celles qui ont pour tâche de l'administrer. Telle est la zone grise qu'explore Chinonye Chukwu dans **Clemency**, Prix du jury au Festival de Sundance en 2019, inspiré par l'exécution de Troy Davis en 2011, qui avait alors relancé le débat sur la peine capitale.

Le film gravite autour de Bernadine Williams (Alfre Woodard), la directrice afro-américaine d'une prison à sécurité maximale qui, au cours de sa carrière, a déjà présidé à une douzaine d'exécutions. Comme l'institution qu'elle représente, son personnage semble fait de murs étanches emboîtés les uns dans les autres. Pourtant, quelque chose affleure à la surface de ses silences et de son regard mobile, laissant présager que l'édifice commence à se fissurer. Une exécution récente, bâclée, a tourné à la catastrophe; la prochaine, déjà fort médiatisée, d'Anthony Woods (Aldis Hodge), un détenu reconnu coupable (comme Troy Davis) d'avoir tiré sur un

policier lors d'un vol, mais qui n'a cessé de clamer son innocence, préoccupe sa conscience.

Williams lance les préparatifs comme elle l'a toujours fait: une procédure, une série de formalités à respecter. Comment demande-t-on à un condamné le dernier repas qu'il voudrait? Comment répond-il? Sans voix, Woods reçoit ces demandes comme des requêtes aussi absurdes que désespérantes. Or, certaines révélations de dernière minute bouleversent Woods et le tiennent accroché à la vie malgré tout. À ce regain d'espoir du condamné correspond la mort à petit feu qui mine sa gardienne, dont la vie personnelle, spécialement conjugale, se détériore. À preuve cette scène où Williams désamorce une tentative de rapprochement avec son mari, Jonathan (Wendell Pierce), en lui confiant l'ampleur abyssale, irréparable de sa solitude et de son isolement. Comme si au sort du condamné à mort répondait le confinement psychique de Williams qui voit peut-être la banalité du mal se tapir sous son sens inné du devoir.

La composition d'Alfre Woodard en Bernadine Williams impressionne, c'est le moins que l'on puisse dire, tant elle parvient à rendre avec chaleur un personnage apparemment froid et sa réserve avec éloquence dans toute l'intensité de ses

contradictions. Les personnages qui l'entourent, eux aussi, au-delà des mots, les soucis et l'usure qui les pèsent. Par sa direction sensible du jeu, l'économie de son texte et l'intériorité de ses acteurs, Chinonye Chukwu arrive à faire ressentir la profondeur des situations sans presque jamais recourir aux explications. Mais le film n'est pas moins traversé par de mémorables moments de prises de parole, comme lorsque Evette (Danielle Brooks), l'ancienne petite amie de Woods, lui dévoile pourquoi elle a préféré ne pas le voir ni lui présenter leur enfant.

Des bulletins de nouvelles et la présence de manifestants autour de la prison rappellent que Woods n'est pas un détenu ordinaire, mais une sorte de cause célèbre dans ce débat entourant la peine capitale. C'est peut-être là que la note la plus discordante de ce film poignant se fait entendre, notamment lorsque Evette et l'avocat de Woods disent à ce dernier que sa postérité est déjà acquise. «Chacun dans sa vie espère être vu et entendu; or, tu auras été vu et entendu», allègue l'avocat, alors qu'Evette, croyant n'être personne, dit que des générations se souviendront de lui. Comme si Woods, à l'heure de rendre son dernier souffle, pouvait (on ne peut s'empêcher de le penser) trouver une consolation dans cette célébrité qui lui survivra: moitié symbole des injustices de l'état, moitié *hashtag* promis à la gloire éphémère des médias sociaux.



États-Unis / 2019 / 112 min

RÉAL. ET SCÉN. Chinonye Chukwu **IMAGE** Éric Branco **SON** Joshua Crisci et Lorita de la Cerna **MUS.** Kathryn Bostic **MONT.** Phyllis Housen **PROD.** Bronwyn Cornelius, Julian Cautherley et Peter Wong **INT.** Alfre Woodard, Richard Schiff, Aldis Hodge, Wendell Pierce, Danielle Brooks, Michael O'Neill **DIST.** MK2 | Mile End